

Les forces armées américaines prêtes pour la guerre (I)

Les forces armées américaines prêtes pour la guerre (I)



Caracas (Prensa Latina) Au cours des premiers mois de cette année, une série d'informations a commencé à circuler, révélant une situation critique au sein des forces armées des États-Unis.

Sergio Rodríguez Gelfenstein*, collaborateur de Prensa Latina

Ces informations ont également mis en lumière les graves difficultés de l'industrie militaire à répondre aux besoins de l'appareil militaire le plus puissant de la planète. Il est extrêmement surprenant que la plupart des informations proviennent de sources militaires qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour faire connaître un scénario qui, en termes stratégiques, semble extrêmement complexe pour Washington.

Nous le ferons en deux parties, la première présentant un diagnostic des forces armées américaines basé sur les déclarations de leurs propres porte-parole. La semaine prochaine, nous présenterons quelques avis de responsables politiques et d'institutions, ainsi que de think tanks et de médias liés au complexe militaro-industriel. Chacun pourra tirer ses propres conclusions sur l'écart entre la réalité (telle qu'exprimée par les militaires) et les désirs (presque toujours exprimés par les politiciens). Cette dichotomie a été particulièrement visible dans l'analyse des événements des deux dernières années en Ukraine et, dans une certaine mesure, en Palestine.

Le 21 février, le secrétaire à la marine américaine Carlos del Toro, s'exprimant au National Press Club, a affirmé que la marine chinoise disposait d'avantages significatifs par rapport à la marine américaine, notamment une flotte plus importante et des chantiers navals de plus grande capacité.

M. Del Toro estime que les États-Unis devraient moderniser et développer leur flotte pour faire face à la Chine, qui "vise à mettre fin à la domination des États-Unis sur les océans du monde", et a révélé que la Chine possède quelque 340 navires et s'oriente vers une flotte de 440 navires d'ici 2030. La marine américaine, quant à elle, en compte moins de 300.

Il a donc appelé à la croissance de la marine américaine, c'est-à-dire à la construction d'une flotte plus moderne afin de pouvoir faire face à la "menace chinoise". Mais le fait essentiel est qu'il a affirmé que les chantiers navals américains "ne peuvent pas rivaliser avec les Chinois", ajoutant que la réalité est que la Chine possède 13 chantiers navals et qu'un seul d'entre eux a une capacité supérieure à celle de tous les chantiers navals américains réunis.

Pour tenter d'expliquer cette situation, M. del Toro a fait allusion à un certain nombre d'arguments, dont la plupart ont été réfutés par les analystes américains eux-mêmes. L'un d'entre eux, Blake Herzinger, chercheur et expert en politique de défense indo-pacifique à l'American Enterprise Institute, a déclaré qu'il était habituel pour les responsables américains de rejeter la responsabilité de leurs frustrations sur la Chine. M. Herzinger est d'avis que "cela semble malheureusement banal, [c'est-à-dire] que les dirigeants de la marine jettent la pierre sur les lacunes réelles ou imaginaires de la construction navale chinoise au lieu de tenir compte de deux décennies d'échec des États-Unis à conceptualiser, concevoir et construire des navires pour leur propre marine".

Quelques jours plus tard, le 28 février, un rapport de plusieurs agences indiquait que les forces armées américaines étaient confrontées à une pénurie de main-d'œuvre, ce qui soulevait la possibilité d'abandonner le système actuel de recrutement volontaire.

L'armée de terre, la marine et l'armée de l'air ont toutes montré qu'en 2022, elles ont enregistré leurs pires résultats en matière de recrutement depuis 1973, date à laquelle elles sont passées du service de conscription traditionnel à une armée sous contrat, ou "volontaire". Après un déclin remarquable de plus de deux millions de recrues en 1990 à 1,4 million en 2001, des tentatives ont été faites pour maintenir le nombre total à un niveau stable.

Le rapport indique qu'il en va de même pour les réservistes. Parmi les causes de cette situation figure la perte de confiance du public dans la capacité des forces armées à remplir leurs missions. À cet égard, une étude de l'Institut Ronald Reagan réalisée en 2021 indique que seulement 45 % de la population américaine fait confiance aux forces armées, soit 25 % de moins qu'en 2018.

Mais il y a d'autres facteurs, notamment l'incapacité des autorités américaines à traiter les problèmes les plus importants. Il est également avancé que le recrutement purement contractuel n'a pas résolu le problème. Il n'y a pas de sortie de crise à court terme, ce qui inquiète les hauts responsables militaires, car le Pentagone n'est pas prêt à réduire le nombre de soldats. Pour les militaires, il a été très difficile pour l'institution de réaliser qu'après 50 ans d'abandon du système de conscription, les partisans de son retour ont reçu un argument très fort.

Dans le même ordre d'idées, Bloomberg, citant un dossier préparé par le lieutenant général de l'armée de l'air Michael Schmidt pour l'audition du 29 mars de la sous-commission de l'air de la commission des forces armées de la Chambre des représentants, a rapporté que seule la moitié de la flotte américaine de chasseurs multirôles de cinquième génération F-35 Lightning II est considérée comme apte à effectuer des missions de combat. La situation est grave lorsqu'il s'agit du chasseur le plus moderne de l'armée de l'air américaine, qui n'a été mis en service qu'en 2015.

Le rapport indique qu'au cours du mois de février de cette année, "la capacité de combat mensuelle moyenne des 540 F-35 en service n'était que de 53,1 %, bien en deçà de l'objectif de 65 %", ce qui montre clairement que ces avions ne peuvent pas effectuer toutes les missions de combat qui leur sont confiées, se limitant dans de nombreux cas à des vols d'exhibition, à des tests et à des entraînements. En outre, le général Schmidt, sans expliquer les raisons de cette situation, a déclaré que seuls moins de 30 % de ces avions étaient disponibles pour effectuer les missions.

Or, il s'avère que le manque de pièces de rechange pour les moteurs des F-35, qui tombent constamment en panne, persiste, ce qui oblige les avions à passer de longues périodes dans les ateliers, affectant ainsi la capacité de combat des forces armées.

Réaffirmant la situation critique de l'establishment militaire américain, le général Mark Milley, alors président de l'état-major interarmées, a révélé, lors d'un entretien avec le journaliste Kevin Baron pour Defense One, un portail d'information et d'analyse sur la défense et la sécurité basé aux États-Unis, que le refus de Washington de fournir des missiles tactiques ATACMS à l'Ukraine, outre le fait qu'il s'agissait d'une considération visant à éviter une escalade, était également dû au fait que "nous avons relativement peu d'ATACMS et que nous devons nous assurer que nous maintenons nos propres stocks de munitions".

À cet égard, M. Milley a déclaré à Defense One qu'il faudrait "probablement plusieurs années" à l'industrie militaire américaine pour reconstituer ses stocks et répondre aux besoins du Pentagone. Cette opération sera "très coûteuse" et ne se fera pas "comme par magie du jour au lendemain".

Dans un autre domaine, le Wall Street Journal a rapporté le 12 novembre que l'armée américaine était confrontée à une pénurie de systèmes de défense antiaérienne et antimissile Patriot. Les besoins de l'Ukraine, d'Israël et des États-Unis eux-mêmes, qui sont attaqués sur leurs bases en Asie occidentale, ont créé un inconvénient sans solution à court terme. Début novembre, suite à l'escalade de la situation à Gaza, Washington a envoyé six systèmes antiaériens Patriot à Tel Aviv.

Cette situation a empêché les États-Unis de consolider une dislocation adéquate de leurs forces et de leurs actifs, conformément à leurs plans visant à conceptualiser le théâtre d'opérations Asie-Pacifique comme étant le plus important d'un point de vue stratégique.

Pendant des années, l'armée américaine a réclamé davantage de systèmes antiaériens, mais elle a été ignorée à maintes reprises. Aujourd'hui, en désespoir de cause, le président de la sous-commission des services armés de la Chambre des représentants, Doug Lamborn, a exigé une augmentation du financement de la production des Patriot, soulignant qu'il s'inquiétait de "la capacité [des États-Unis] à assurer la défense aérienne dans d'autres régions".

Les systèmes, qui coûtent environ 1 milliard de dollars chacun, sont fabriqués par Raytheon Technologies (RTX), qui ne peut produire qu'une douzaine de systèmes par an. Il a été rapporté qu'il n'y a que 60 systèmes Patriot disponibles dans le monde et que leur efficacité a perdu de sa crédibilité puisqu'ils ont été à plusieurs reprises déjoués par des missiles yéménites attaquant des cibles en Arabie Saoudite.

Mais le problème sous-jacent est que ni ce système ni aucun autre système de défense aérienne occidental n'est efficace contre les missiles hypersoniques aux mains de la Russie, de la Chine et, depuis peu, de l'Iran.

Les missiles hypersoniques ont modifié l'équation militaire stratégique, transformant les porte-avions (l'armement offensif par excellence de ces dernières décennies) en ce que l'analyste brésilien Pepe Escobar a appelé des "baignoires en fer très coûteuses".

Un missile hypersonique vole à une vitesse d'au moins Mach 5 (un Mach = 1235 km/h) et possède une technologie d'autoguidage qui rend toute interception impossible en raison de sa grande manœuvrabilité en vol. Bien que ce type d'arme remonte à plusieurs décennies, ce n'est qu'à la fin de l'année 2017 qu'il a commencé à fonctionner efficacement.

Ils peuvent atteindre une vitesse de Mach 25 (un peu plus de 30 000 km/heure) et une portée de 10 000 km. La Russie a déjà dévoilé le Kinzhal (Mach 10), l'Avangard (Mach 25) et le Tsirkon (Mach 8) et la Chine le Dongfeng 17 (Mach 5). Récemment, l'Iran a dévoilé le Fattah (Mach 5 et une portée de 1 400 km) qui lui permet d'anéantir la plupart des bases américaines en Asie occidentale, y compris la base navale de la 5e flotte à Bahreïn, située à moins d'une minute de vol du territoire iranien.

Il suffirait de 11 missiles hypersoniques pour couler les 11 porte-avions américains. Cela prendrait entre trois et huit minutes, selon l'endroit où ils se trouvent sur la planète. Dans ce court laps de temps, la puissance navale américaine disparaîtrait à jamais. De même, il ne faudrait que deux à cinq minutes pour que les missiles atteignent Paris, Londres, Berlin ou New York. Bien sûr, aucun être humain rationnel ne souhaite cela, en espérant que les dirigeants américains se rangent parmi ces "êtres humains rationnels", car les villes russes et chinoises ne sont pas sans protection comme Hiroshima et Nagasaki.

C'est peut-être la raison pour laquelle, lors d'une conférence organisée par l'American Enterprise Institute à Washington le 28 février, Christine Wormuth, secrétaire américaine à l'armée, a déclaré que les États-Unis voulaient éviter une guerre en Asie. Toutefois, elle a mis en garde contre l'urgence de se préparer à combattre la Chine. M. Wormuth a déclaré : "Le meilleur moyen d'éviter la guerre est de montrer à la Chine et aux pays de la région que nous pouvons effectivement gagner cette guerre", affirmant que combattre la Chine n'est qu'une forme de "dissuasion".

Comme nous l'avons déjà dit, Wormuth fait de la politique, exprimant des souhaits et non des réalités. Il faut un esprit supérieur et une perspective stratégique pour comprendre que "la guerre est la continuation de la politique". C'est pourquoi, d'un autre point de vue, quelques jours plus tard, le général Mark Milley lui-même a semblé répondre à Wormuth. Dans l'interview susmentionnée accordée le 2 avril au site web Defence One, Milley a suggéré de "se calmer au sujet de la guerre avec la Chine" en mettant en garde contre la rhétorique "surchauffée" d'une guerre imminente entre les États-Unis et la Chine.

Milley a déclaré qu'il pensait qu'il y avait beaucoup de rhétorique, qui pourrait créer la perception d'une guerre imminente ou que nous sommes au bord de la guerre avec la Chine (À SUIVRE).

*Licence en études internationales, maîtrise en relations internationales et mondiales. Doctorat en études politiques.

(Extrait de Firmas Selectas)

<https://www.radiohc.cu/fr/especiales/exclusivas/342247-les-forces-armees-americaines-prettes-pour-la-guerre-i>



Radio Habana Cuba